

Extrait 1

En novembre [1940], à la date traditionnelle ou peu s'en faut, le premier Salon d'automne durant l'occupation ouvrit ses portes au Palais de Chaillot ; les artistes juifs en avaient été bannis, car déjà les mesures racistes étaient mises en vigueur par l'occupant. Malgré cette proscription qui entraîna la non-participation de plusieurs artistes se solidarisant avec les exclus, le Salon d'automne rassembla quelques toiles et attira quelques visiteurs.

Les musées nationaux s'entrouvraient. Le Musée de l'homme et celui des Monuments français, au Palais de Chaillot, n'étaient pas demeurés longtemps clos. Le Musée Carnavalet redevint accessible aux visiteurs le 17 septembre. En octobre, certaines salles de sculpture au Musée du Louvre, parce qu'elles contenaient des œuvres difficilement transportables, revirent les curieux, dont un grand nombre étaient en uniforme.

(Audiat, 1946, pp.75-76)

Extrait 2

Des réunions, où des conférenciers enflammés ont proclamé « qu'ils en avaient assez », préparent le grand meeting du 19 décembre 1943 au Vélodrome d'Hiver, où les leaders politiques, parmi lesquels Déat, Georges Claude, Philippe Henriot, Darnant, Paquis communient officiellement dans la foi nazie et se déclarent prêts à se croiser, sous le signe de la croix gammée. Seulement comme les prêcheurs ne partent pas et se bornent à endosser, dans les réunions publiques, leurs chemises bleues et leurs ceintures de cuir, la piétaille ne montre aucun empressement à devancer ses chefs. Il faut que les autorités allemandes réchauffent elles-mêmes l'enthousiasme, soit en présentant des films, comme *L'Ecole des officiers à Toz* ou *Pluie de sang*, qui retracent en images la vie des Waffen S.S. appartenant à dix-sept nations différentes, en train de s'entraîner, soit en produisant des héros S.S. qui reviennent tout droit, paraît-il, des champs de bataille.

C'est ainsi que le 5 mars 1944, au Palais de Chaillot, la Waffen S.S. française, la L.V.F., la milice française de Paris sont commandées pour entendre le Hauptsturmführer S.S. Léon Degrelle, rescapé d'un encerclement en Ukraine. Les auditeurs constatent qu'il est gras, florissant et fort élégant ; il ne semble pas avoir partagé les terribles souffrances et les exploits prodigieux dont il fait le tableau avec une grandiloquence et un cabotinisme qu'accompagne la fanfare du régiment S.S. Adolf Hitler. Les candidats à la croisades semblent moins touchés par la grandeur des exploits que par celle des souffrances ; ils sentent qu'ils ne peuvent plus échapper au guépier dans lequel ils se sont fourrés ; ils applaudissent l'orateur avec autant de cœur que s'il prononçait devant eux leur oraison funèbre.

(Audiat, 1946, pp.235-236)